

## Homélie pour le Jeudi Saint Année 2024

Chers amis, frères et sœurs,

Nous savons que là où nous devrions trouver le récit de l'institution de l'Eucharistie, l'évangéliste saint Jean, à la différence des trois autres, a fait le choix de nous raconter l'épisode du lavement des pieds. Ce n'est pas une fantaisie de sa part, encore moins un oubli délibéré ! Car à bien y regarder, ces deux scènes, celle de l'institution de l'Eucharistie et celle du lavement des pieds qui ont lieu, soit dit en passant, dans le cadre d'un seul et même repas, le dernier repas que Jésus partage avec ses apôtres, ont la même signification : **Dieu au service de l'homme pour sa vie ! Refaire ce que Jésus a fait, ce n'est pas seulement prendre du pain et du vin et répéter ses paroles, au risque parfois de nous en contenter, c'est aussi apprendre avec lui et en lui à donner notre vie en nourriture comme il a donné la sienne.** Faire mémoire du Christ, c'est désirer vivre de l'amour dont il nous a aimés pour apprendre, dans le souffle de l'Esprit Saint, à nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés.

**« Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout ».**

Dans cette phrase solennelle, tout est dit ! Il y a d'abord la référence à la fête de la Pâque, celle des Juifs, qui, chaque année, fait mémoire de la sortie d'Égypte et de la libération de l'esclavage, ce que la première lecture extraite du livre de l'Exode nous a rappelé. Mais, cette fois-ci, la Pâque juive coïncide avec **l'heure de Jésus**. Depuis le premier signe accompli à Cana (Cf. *Saint Jean*, 2), au fil des pages de l'évangile de saint Jean, l'heure semble s'approcher de manière inéluctable. Et, nous pressentons, peu à peu, qu'elle sera douloureuse, tragique, au point que Jésus demandera à son Père que *cette coupe passe loin de lui, s'il est possible* (Cf. *Saint Matthieu* 26,39) ! Mais, nous entrevoyons aussi qu'elle sera glorieuse, parce que *le Père glorifiera le Fils*, autrement dit qu'il révélera qui est le Fils, et que *le Fils glorifiera le Père*, en d'autres termes qu'il révélera qui est le Père. **Et, cette gloire sera celle de la victoire de l'Amour sur le dernier ennemi : la mort.**

Ainsi, bien loin de baisser les bras et de déclarer forfait face à l'inertie dont les hommes sont capables quand ils préfèrent s'enfermer dans leur *quant à soi* plutôt que d'écouter ce qui leur est dit pour leur bien, Jésus pose deux actes ultimes afin que les disciples aient la possibilité de *comprendre plus tard*. **Le premier, c'est ce dernier repas qu'il partage avec ses apôtres et le second, c'est le geste du lavement des pieds qu'il accomplit pour ses disciples, au cœur de ce dernier repas. Ces actes sont d'abord des symboles : ils sollicitent notre mémoire et ils posent en avant de nous ce à quoi nous sommes appelés pour entrer dans la vie de Dieu.** Ils ne sont donc pas posés pour être commémorés dans ce qui s'apparenterait à de simples cérémonies du souvenir ! **Car, ces actes sont destinés à faire le pont entre le passé et l'avenir, entre la mort et la vie nouvelle de Jésus, entre notre vie présente, notre mort et notre participation à la Vie de Dieu que Jésus a mis à portée de notre humanité dans l'offrande de sa vie et de sa mort et par sa résurrection. Ces actes nous sont proposés comme le lieu de la reconnaissance et de notre renaissance. C'est tout le sens du mémorial, tel que nous le décrit la première lecture extraite livre de l'Exode.** En effet, la Pâque juive ne consiste pas seulement à faire mémoire d'un événement du passé, à savoir la sortie d'Égypte, mais à vivre cette sortie comme une œuvre que le Seigneur Dieu accomplit aujourd'hui, pour ouvrir à son peuple un chemin de libération et de vie. Autrement dit, **le mémorial, c'est l'actualisation dans le temps présent d'un événement du passé qui ouvre à un avenir.**

**« Jésus [...] ayant aimé les siens qui étaient dans ce monde, les aima jusqu'au bout. »**

**C'est par cet amour sans mesure et sans condition, jusqu'à l'extrême de lui-même et jusqu'à l'extrême de nous-mêmes, que Jésus ouvre aux disciples la porte qui conduit au Père, la porte eucharistique, pour leur permettre de reconnaître dans le temps présent que Dieu fait grâce et de lui en rendre grâce.** Le sacrement de l'Eucharistie est donc un mémorial ! Chaque fois que nous le célébrons, nous faisons mémoire de la Pâque du Seigneur Jésus au cours de son dernier repas avec ses Apôtres, comme *il nous a dit de le faire* ! Mais, plus encore, par le don de l'Esprit, nous sommes rendus contemporains de l'offrande que Jésus fait de sa vie pour que, par lui et en lui, nous ayons la vie en abondance. Voilà pourquoi nous pouvons dire que nous vivons de la mémoire du Christ dans les Ecritures et dans ce geste fondateur ; **Une mémoire vive et vivifiante qui nous tourne vers l'avenir**, puisque, selon les mots de l'Apôtre Paul, « **chaque fois que [nous mangeons] ce pain et que [nous buvons] cette coupe, [nous proclamons] la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.** » La Messe, chers amis, est donc bien plus qu'un simple rite qu'il nous faudrait accomplir pour nous assurer des bonnes grâces de Dieu ! **Elle est le lieu fondateur de l'humanité nouvelle qui s'ouvre à l'amour inconditionnel de Dieu et qui s'engage aussi dans le service du frère, quel qu'il soit et d'où qu'il vienne !** C'est le sens de ce geste que Jésus pose au cœur de son dernier repas et qui a été conservé dans la liturgie du *Jeudi Saint* : **le lavement des pieds** !

**« Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table [...] Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. »**

Avec ce geste, Jésus prend la place d'un esclave et nous comprenons que cela ait pu, non seulement étonner les disciples, mais provoquer en eux de la stupeur, voire, dans un premier temps, les amener à refuser que Jésus agisse ainsi, comme en témoigne la réaction de Pierre ! Force est de constater pour qui connaît les évangiles que Jésus n'a accompli ce geste qu'une seule fois. C'est dire toute son importance, ce que Jésus lui-même semble attester en soulignant que **c'est un exemple qu'il a donné**. Mais, là encore, attention à ne pas entendre ce que Jésus dit à ses disciples comme un appel à reproduire à l'identique, dans notre quotidien, le geste qu'il a posé ! Le service assumé par Jésus est, en effet, un symbole : il nous permet d'accéder à une juste compréhension de ce que Jésus accomplit réellement pour nous et pour tous les hommes. **De fait, ce geste manifeste que Jésus, Fils de Dieu à qui le Père a tout remis entre ses mains, assume parmi nous la condition d'esclave, en se mettant à la disposition totale des hommes, sans reculer, pas même devant les conséquences ultimes de ce que les hommes font de lui !** Avec ce geste à portée symbolique, nous est donné à contempler tout le sens de son incarnation, de sa vie, de sa passion, de sa mort et de sa résurrection, tout le sens aussi de l'Eucharistie : Jésus, à qui le Père a tout remis entre ses mains, s'en remet à nous, comme notre nourriture, pour être Dieu parmi nous, Dieu avec nous et pour nous, et pour qu'en lui et par lui, nous puissions le donner à reconnaître et à partager par toute notre vie ! **Le geste de Jésus nous révèle donc, non seulement ce qu'il a fait mais qui est Dieu.** Et, là pour le coup, c'est une certaine conception de Dieu qui vole en éclat ! **Car, Jésus nous dévoile un Dieu qui se met au service des hommes ! Dès lors si Dieu est ce qu'il nous révèle de lui, le serviteur passionnément amoureux de notre humanité, et si son Verbe, sa Parole, Jésus, Christ et Seigneur, se manifeste à nous comme celui qui se fait notre Serviteur, nous est aussi révélé, chers amis, le sens ultime de notre propre existence, ainsi que les conditions de notre propre réalisation, à savoir notre totale disponibilité aux autres dans le service de nos frères et sœurs en humanité, à la mesure de l'amour sans mesure dont Dieu nous aime et dont il nous a comblés.**

**« C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez vous aussi comme j'ai fait pour vous. »**

**[Faire nous aussi comme Jésus a fait pour nous !** Oui, mais comment ne pas reconnaître que ce n'est pas si facile que cela de permettre à Dieu de s'agenouiller devant nous, et plus encore devant ces frères et sœurs que nous avons du mal à aimer, ou devant celles et ceux qui ont pu nous blesser ? Non, il n'est pas facile de laisser le Seigneur s'abaisser jusqu'à nous pour nous manifester l'amour dont il nous aime, et, dans cet amour, lui permettre de nous purifier, de nous libérer, de nous guérir et de nous sauver. Il n'est pas si facile que cela d'écouter au plus profond de nous le Seigneur nous redire par son abaissement que nous avons, chacune et chacun, une valeur inestimable à ses yeux. Et il n'est pas plus facile d'accueillir humblement, simplement, ce trésor que le Seigneur a déposé en nous, comme en tout homme, le trésor qu'il nous a confié, le trésor de son Amour victorieux du mal et de la mort. Et pourtant, c'est bien dans cette ouverture au don inouï de l'Amour qu'est Dieu que se jouent notre salut et notre vie, ainsi que le salut et la vie du monde ! **Et, dans cette perspective, notre participation à l'Eucharistie devrait creuser notre faim, notre soif, notre désir de faire que toute notre vie, jusque dans les gestes les plus simples, devienne eucharistique, autrement dit, sacrifice d'action de grâce pour la gloire de Dieu et le salut du monde !]** (1)

Alors, dans un monde mis à rude épreuve par la violence dont nous sommes tous tristement capables, dans un contexte douloureux, tragique, pour tant de nos frères et sœurs, laissons le Christ se mettre à genou devant nous, laissons-le nous redire par ce geste du lavement des pieds combien nous avons du prix à ses yeux, aux yeux de Dieu, afin de puiser dans son amour sans mesure, la mesure de notre amour les uns pour les autres, et pour tous les hommes. Demandons cette grâce à l'Esprit Saint qui fait toutes choses nouvelles pour que nos vies et la vie de nos communautés donnent à voir, à entendre, à aimer et à partager Celui qui s'est fait serviteur de tous les hommes pour qu'ils aient la Vie. Amen !

*Thierry Niquot, prêtre*

**(1) La partie entre les crochets n'a pas été donnée pour ne pas allonger l'homélie !**